



Endocrinologie : interaction entre médecin de premier recours et spécialiste, un gage d'économie autant que de qualité ?

Editorial

F. Pralong
P. Meyer

La fréquence des divers types de maladies endocrines est extrêmement variée, allant de la rareté de syndromes comme les paragangliomes familiaux à des affections métaboliques très prévalentes tels l'obésité ou le diabète de type 2. Alors que les premiers nécessitent le plus souvent une prise en charge spécialisée et multidisciplinaire au sein d'un environnement hospitalier de référence, les secondes sont suivies en première intention par la plupart des médecins praticiens. Est-il

«... Cette démarche cruciale va bien au-delà d'une délimitation, par définition arbitraire, des compétences ...»

nécessaire qu'un médecin généraliste maîtrise dans les moindres détails la prise en charge d'une patiente présentant une tumeur virilisante ? Et selon quels critères, un omnipraticien décidera-t-il de recourir à un avis spécialisé au sujet d'un patient obèse ?

Ces questions sont emblématiques de l'endocrinologie, mais la problématique est commune à tous les domaines spécialisés de la médecine. Celle-ci constitue un défi permanent pour l'enseignement aux niveaux postgradué et continu.

Les articles composant ce numéro de la *Revue médicale suisse* abordent des pathologies endocrines variées. Ils présentent toutefois comme dénominateur commun la tentative d'identifier, dans chacune de ces situations, l'articulation optimale entre le médecin de premier recours et le spécialiste. Cette démarche cruciale va bien au-delà d'une délimitation, par définition arbitraire, des connaissances et compétences dévolues à l'un et l'autre de ces médecins. Elle sous-tend la collaboration indispensable devant s'établir entre eux. Une interaction harmonieuse entre médecin de premier recours et spécialiste devrait garantir au patient une prise en charge en accord avec l'état de l'art, et qui demeure rationnelle vis-à-vis de la société. Alors que les problèmes posés par la raréfaction des ressources et la pénurie de médecins généralistes occupent le devant de la scène, il est probablement temps de lancer également une réflexion en profondeur sur les interactions généraliste-spécialiste. Bien compris et appliqué judicieusement, le recours au spécialiste peut être générateur d'économies, soulager le médecin de premier recours, et éventuellement soulager également le patient en lui offrant un accès direct à des informations concernant sa maladie.

Ces considérations étaient présentes à l'esprit des auteurs qui ont collaboré à la rédaction de ce numéro. Ils se sont attachés à identifier pour chacune des pathologies traitées les aspects relevant pour le médecin de premier recours. Les affections thyroïdiennes font l'objet de deux des articles présentés, ce qui rend compte de leur prévalence importante dans la pratique médicale quotidienne. Jacques Philippe fait un point bienvenu sur la maladie de Basedow, alors que Luc Portmann a revu les données récentes concernant l'optimisation du traitement substitutif en hormones thyroïdiennes. Stéphanie Gaillard s'est attachée, quant à elle, à synthétiser les dernières recommandations concernant la prise en charge des incidentalomes surrenaliens. Avec une prévalence atteignant 10% dans

Articles publiés
sous la direction



du professeur

François Pralong

Service d'endocrinologie, diabétologie
et métabolisme
CHUV, Lausanne



et du professeur

Jacques Philippe

et du docteur

Patrick Meyer

Service d'endocrinologie, diabétologie
et nutrition
HUG, Genève



la population âgée, l'accès de plus en plus aisé à des examens radiologiques performants a rendu cette problématique courante en pratique générale. Finalement, la gynécomastie est fréquente à la puberté et chez l'homme vieillissant, nettement plus rare à l'âge adulte, où une dysfonction hormonale qui peut être transitoire ou persistante doit être exclue. Dans son article, Patrick Meyer nous résume le bilan indiqué chez tout patient pré-

■
■
■
■
■
■
■
■

«... l'accès de plus en plus aisé à des examens radiologiques performants a rendu cette problématique courante en pratique générale ...»

sentant cette affection, qui reste malgré tout d'origine idiopathique dans la majorité des cas.

Les deux derniers articles restants illustrent la convergence physiopathologique et clinique qui existe entre les troubles métaboliques et les affections endocriniennes.

Jardena Puder et François Pralong font le point sur le rôle probablement fondamental joué par l'insuline dans la physiopathologie du syndrome des ovaires polykystiques, même si toute la lumière est encore loin d'être faite sur ce syndrome. Les conséquences pratiques pour la prise en charge de ces patientes sont revues à partir de recommandations internationales récentes. Dans le même ordre d'idées, Guillaume Carrel et Vittorio Giusti font une revue des avancées récentes dans la compréhension de l'hormonologie gastro-intestinale qui constitue le dernier lien identifié entre le système endocrinien, la prise alimentaire et le contrôle du métabolisme par le cerveau.

Nous vous souhaitons une bonne lecture de ce numéro spécial «endocrinologie». ■